

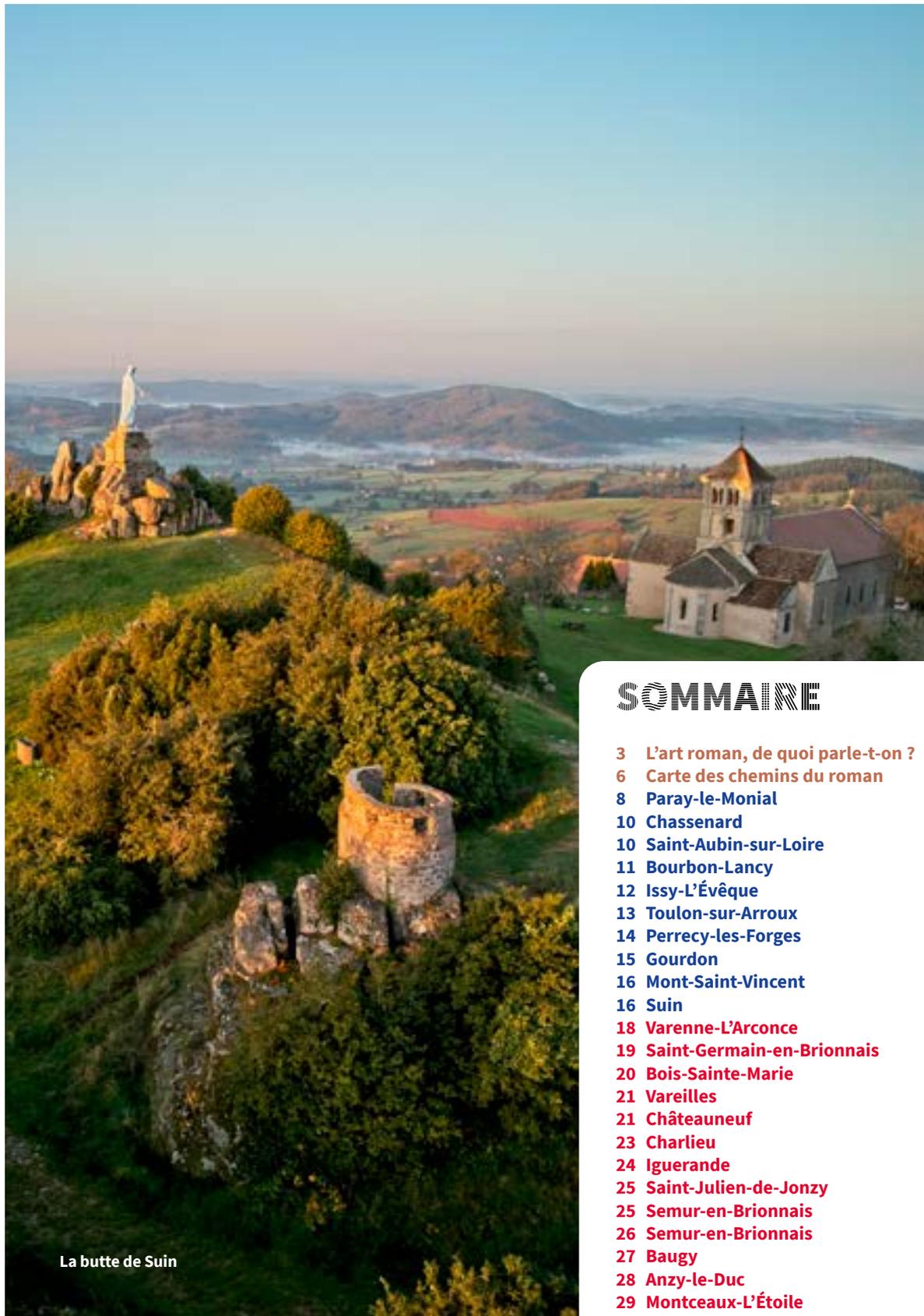
PARCOURS

LES CHEMINS DU ROMAN

ITINÉRAIRES DE DÉCOUVERTE
EN PAYS CHAROLAIS-BRIONNAIS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



La butte de Suin

SOMMAINE

- 3 L'art roman, de quoi parle-t-on ?
- 6 Carte des chemins du roman
- 8 Paray-le-Monial
- 10 Chassenard
- 10 Saint-Aubin-sur-Loire
- 11 Bourbon-Lancy
- 12 Issy-L'Évêque
- 13 Toulon-sur-Arroux
- 14 Perrecy-les-Forges
- 15 Gourdon
- 16 Mont-Saint-Vincent
- 16 Suin
- 18 Varenne-L'Arconce
- 19 Saint-Germain-en-Brionnais
- 20 Bois-Sainte-Marie
- 21 Vareilles
- 21 Châteauneuf
- 23 Charlieu
- 24 Iguerande
- 25 Saint-Julien-de-Jonzy
- 25 Semur-en-Brionnais
- 26 Semur-en-Brionnais
- 27 Baugy
- 28 Anzy-le-Duc
- 29 Montceaux-L'Étoile

● LE TERME

Le terme «roman» apparaît pour la première fois au XIX^e siècle. Les historiens d'art l'utilisent à l'origine dans un sens péjoratif pour désigner l'architecture des XI^e et XII^e siècles qu'ils considèrent comme une version dégradée de l'architecture antique.

● LES CARACTÉRISTIQUES

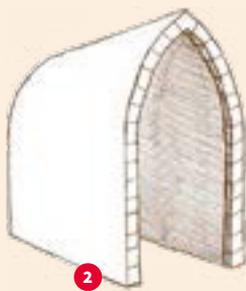
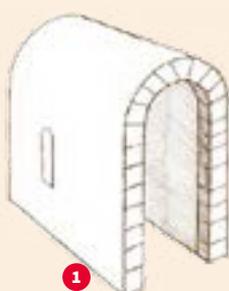
L'architecture romane se caractérise par ses appareils en moellons et pierres de taille, ses petites ouvertures, le tracé plein-cintre (arrondi) de ses arcs ou encore le voûtement en pierre des espaces intérieurs de l'église. Ce dernier a représenté un véritable défi pour les bâtisseurs. Plus le volume à couvrir était grand, plus le poids et les poussées des voûtes étaient susceptibles de menacer la stabilité de l'édifice. Par conséquent, les maîtres d'œuvre ont réfléchi à renforcer la construction (fondations importantes, murs épais, contreforts, limitation des ouvertures) et à expérimenter différents types de voûtement : la voûte en berceau plein-cintre **1**, le berceau brisé **2**, la coupole ou la voûte d'arêtes **3**.

L'art roman offre aussi une évolution dans le décor des édifices religieux. La sculpture peu présente à l'époque carolingienne, se développe en grands programmes sculptés et évoque des scènes de la Bible.

Les tympans et chapiteaux sculptés apparaissent et composent un cycle narratif complet. Les matériaux utilisés (calcaire, grès et granit), reflet de la diversité géologique du territoire, se sont prêtés aux savoir-faire des sculpteurs (appelés « imagiers » à l'époque médiévale). Leur dextérité n'a cessé de progresser durant tout le Moyen Âge.

Certains décors sont un peu frustes, tandis que d'autres sont beaucoup plus fin et précis. Enfin, au XII^e siècle, la maîtrise est telle que la sculpture devient exhubérante. Certains historiens d'art n'hésitent pas à qualifier cette période de «baroque roman».

Si la mosaïque est très utilisée dans l'art carolingien, avec l'art roman sa présence se raréfie au profit de la peinture murale. Certaines églises du Charolais-Brionnais conservent de beaux témoignages de ces décors peints. Ces œuvres avaient plusieurs vocations. La première était d'embellir les espaces et de transmettre un savoir par l'image. La seconde, via le badigeon qui sert de support au pigment, permettait de protéger la pierre des intempéries.





C'est au début du X^e siècle qu'est fondée l'abbaye de Cluny par le duc Guillaume d'Aquitaine. Dès sa fondation, il la place sous la protection du Pape. Bénéficiant des privilèges d'exemption et d'immunité, l'abbaye se développe rapidement. Son apogée intervient sous l'abbatit d'Hugues de Semur (abbé de 1049 à 1109), né à Semur-en-Brionnais. C'est à cette époque que sera construite la 3^e abbatiale qui est restée la plus grande église de la chrétienté avant la reconstruction de Saint-Pierre de Rome au XVI^e siècle. Sous son abbatiat un réseau de plus de 1000 dépendances se structure à travers toute l'Europe, parmi elles, de nombreuses églises paroissiales et prieurés. A partir du XIII^e siècle, l'abbaye amorce un lent déclin qui sera accentué par la nomination royale d'abbés non-résidents (commende). Quand la Révolution française éclate, les moines sont chassés, l'abbaye est vendue en tant que bien de la nation et les bâtiments sont peu à peu démantelés. Aujourd'hui, de la grande église abbatiale, il ne reste en élévation que le bras sud du grand transept avec son clocher dit de «l'eau bénite».

◎ UNE DENSITÉ EXCEPTIONNELLE

Le Charolais-Brionnais possède une grande densité d'églises romanes construites sur un temps relativement court (mi-XI^e - mi-XII^e siècle). Le contexte politique de l'époque n'y est pas étranger. A partir de l'An Mil, un essor économique important a lieu, impulsé par le développement des pouvoirs locaux (féodalité). Les villes et les campagnes gagnent en peuplement et les lieux de culte se multiplient. Le royaume de France semble se parer d'un « blanc manteau d'églises », selon les propos de Raoul Glaber, moine-chroniqueur du XI^e siècle.

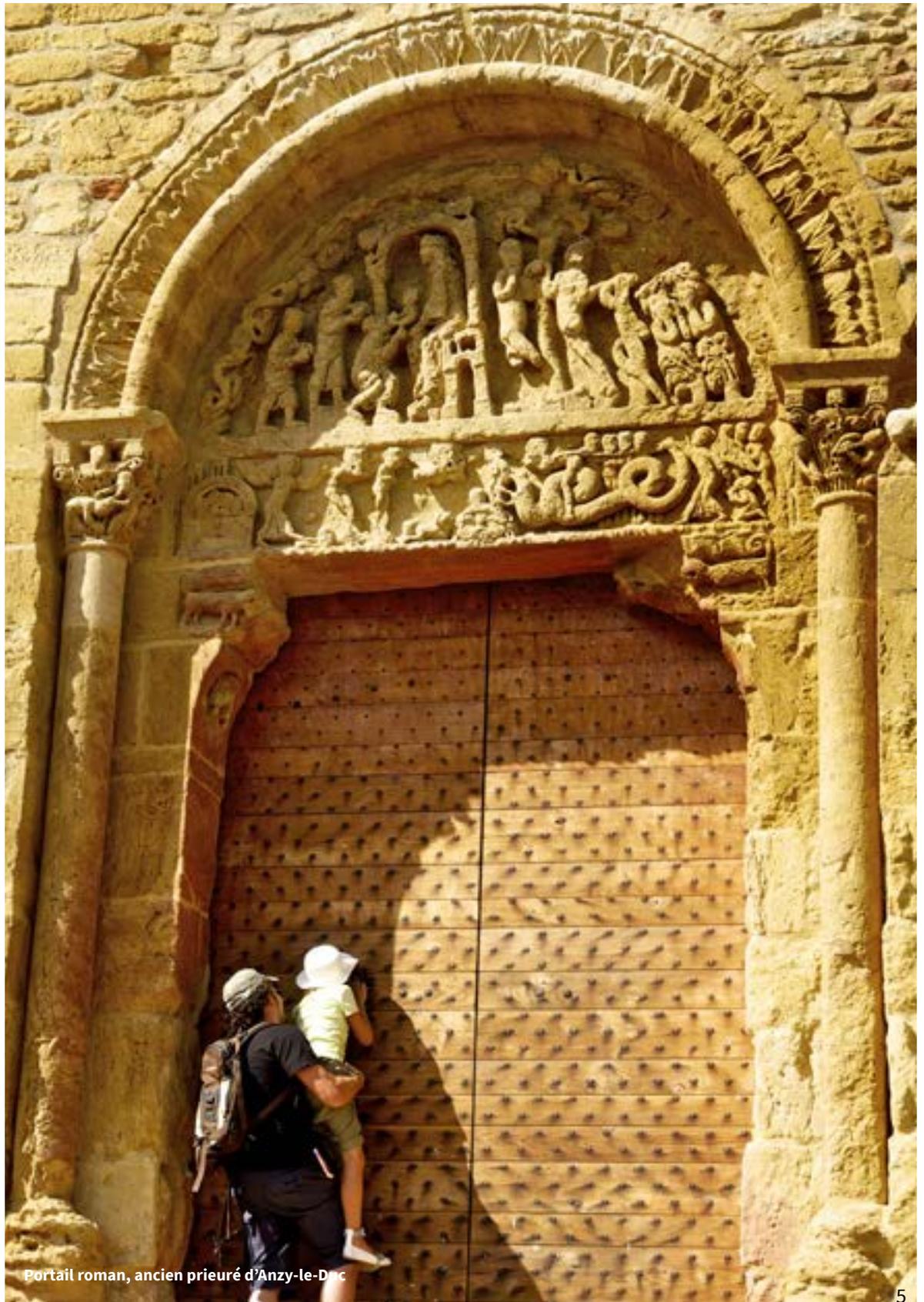
Les églises du Charolais-Brionnais ont été construites par l'action de nombreux et puissants commanditaires (abbayes et prieurés, évêques, seigneurs laïcs). La grande diversité de l'art roman s'explique en partie parce qu'il émane d'un pouvoir éclaté et multiple.

◎ L'ÉVOLUTION VERS L'ART GOTHIQUE

Les recherches qui seront menées pour alléger les voûtes d'église et faire rentrer davantage de lumière conduiront à l'émergence d'une nouvelle manière de construire : l'art gothique.

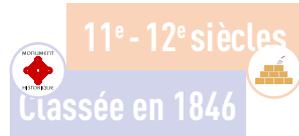
Les voûtes d'arêtes vont se muer en voûtes d'ogives **4**, le travail sur la plastique murale - déjà bien avancé - va se développer. Les portails seront garnis de grandes statues colonnes et la sculpture gagnera peu à peu l'ensemble de l'édifice. A Semur-en-Brionnais et Paray-le-Monial, la sculpture de certains chapiteaux laisse déjà entrevoir l'esthétique gothique...

Le Charolais-Brionnais dispose de peu d'édifice gothique. L'excellente qualité de construction des églises romanes n'a pas rendu nécessaire le renouvellement des lieux de culte. Les premières constructions gothiques apparaissent à la fin du Moyen Âge, comme la chapelle Saint-Avoye de La Clayette ou encore la chapelle des Damas-Digoine dans la basilique de Paray-le-Monial.



Portail roman, ancien prieuré d'Anzy-le-Duc

BASILIQUE DU SACRÉ-CŒUR, PARAY-LE-MONIAL



Un premier monastère est fondé en 973 par Lambert, comte de Chalon. La première église (Paray I), destinée à accueillir le mausolée du comte et de sa famille, est consacrée 4 ans après. En 999, le fils de Lambert, Hugues, en fait don à l'abbaye de Cluny. Une nouvelle église (Paray II) est construite, mais le chantier ne s'achève qu'à la fin du XIe siècle.

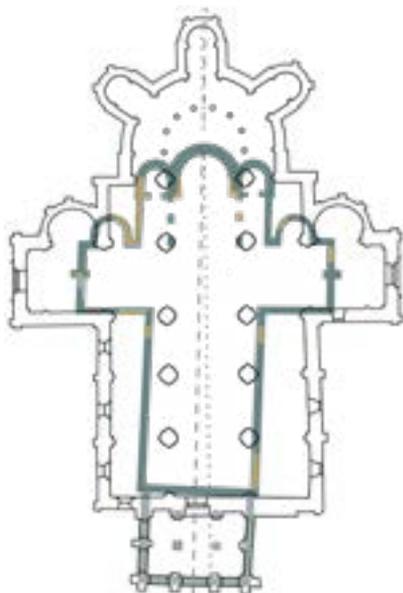
Quelques années après, Hugues de Semur, abbé de Cluny, fait rebâtir l'église priorale (Paray III), parallèlement à la grande abbatiale de Cluny, avec laquelle l'édifice possède de nombreux caractères communs. La construction s'étale sur plusieurs décennies et ne s'achève qu'à la fin du XIIe siècle. Par manque de moyens, le projet initial n'a pas été complètement réalisé. L'avant-nef du XIe siècle est finalement conservée. La nouvelle construction, bien que légèrement désaxée par rapport à l'ancienne, y est raccordée.

Au milieu du XIIIe siècle, le prieuré de Paray-le-Monial devient un doyenné, autrement dit une propriété de l'abbaye de Cluny. Au XV^e siècle, pour affirmer leur autorité, les abbés font ériger un château (dont une tour est encore conservée). Cette perte d'autonomie, qui s'accompagne d'une baisse de revenus, amorce le déclin du monastère.

Le cloître et les bâtiments monastiques sont néanmoins reconstruits au début du XVIII^e siècle. Après la Révolution, la priorale est transformée en église paroissiale. Elle reçoit le titre de basilique en 1875 par le pape Pie IX, alors que se développent les pèlerinages de Paray-le-Monial.

L'avant-nef marque l'entrée de l'édifice et se compose d'un porche, d'une chapelle haute et de deux tours (celle du nord ayant été reconstruite postérieurement). C'est dans la nef que les principes architecturaux initiés à Cluny III prennent toute leur dimension. Avec sa haute voûte en berceau brisé et ses fenêtres hautes, le vaisseau central étonne par sa luminosité (renforcée par les badigeons blancs et ocres, restitués au début des années 2000).

L'édifice se complète d'un transept, dont les bras ouvrent sur 2 absidioles, dont l'une reconstruite au XV^e siècle et abritant la sépulture de la famille de Damas-Digoine. Le chœur est entouré d'un déambulatoire ouvrant sur 3 chapelles rayonnantes. La finesse des colonnes qui marquent le contour du déambulatoire et la rangée de baies, situées sous la voûte en cul-de-four du chœur (ornée d'une fresque du XV^e siècle représentant le Christ en Majesté) offrent à cet ensemble lumière et légèreté.



Plan de la basilique ©Gilles Rollier, INRAP 2006
Couleurs : Paray II ; Blanc : Paray III

UNE GRANDE ÉGLISE

La basilique est la plus grande église du Charolais-Brionnais. Bien qu'elle n'ait jamais été achevée (le projet d'origine comprenait une nef de 5 travées avec un nouveau massif de façade), ses dimensions sont tout de même impressionnantes ! Jugez plutôt :

Longueur : 63,5 m
Hauteur sous voûtes : 22 m
Hauteur du clocher : 56 m

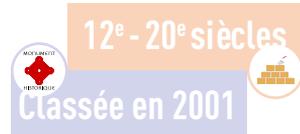


Déambulatoire du chœur, Basilique de Paray-le-Monial



Vue aérienne de la basilique et du cloître de Paray-le-Monial

ÉGLISE SAINT-GEORGES, CHASSENARD



A NE PAS MANQUER !

Observez les chapiteaux du portail illustrant à merveille la lutte du Bien contre le Mal : sur celui de gauche, un monstre attaque un homme. A droite, un homme saisit la jambe du diable et est sauvé par un ange qui le frappe d'un coup d'épée.

- La première mention de la paroisse remonte au XIV^e siècle. Elle est placée à ce moment-là sous le patronage de l'évêque d'Autun puis intègre le diocèse de Moulins à sa création en 1822. Les recherches archéologiques font remonter la construction de l'église au XII^e siècle mais, face à son mauvais état, un projet de reconstruction est lancé entre 1914 et 1922. Le sens de l'édifice est inversé. Ainsi, un nouveau chœur est construit à la place de l'ancienne façade principale, à l'ouest. Une nouvelle façade est érigée à l'est.
- S'élevant sur un niveau et percé de baies en plein-cintre, le clocher octogone, couvert d'enduit, est difficile à dater, mais néanmoins antérieur aux travaux de reconstruction du XX^e siècle.
- Le décor du linteau et du tympan en plein-cintre du portail sud est remarquable. Redécouvert lors d'un chantier de restauration en 2000, il représente l'Ascension du Christ avec la Vierge et les douze apôtres sur le linteau et le Christ en majesté, encadré du tétramorphe, au centre du tympan.

ÉGLISE SAINT-AUBIN, ST-AUBIN-SUR-LOIRE



L'édifice est à l'origine une ancienne chapelle dépendant du prieuré Saint-Nazaire de Bourbon-Lancy. Elle est érigée en église paroissiale en 1695.

La nef et le clocher ont été reconstruits au XIX^e siècle, mais l'église conserve des parties romanes : le chœur et l'abside, voûtée en cul-de-four et percée de trois baies en plein-cintre très ébrasées.

Des peintures murales gothiques, découvertes en 1966, ornent le cul-de-four de l'abside. Elles représentent un Christ en majesté, entouré du Tétramorphe (les 4 évangélistes), contemporain de celui de la basilique de Paray-le-Monial, daté du XV^e siècle. Dans la chapelle sud, un important décor illustrant le Jugement Dernier, ainsi que saint Pierre et saint Paul de part et d'autre de la baie, est resté inachevé.

A NE PAS MANQUER !

- ▶ Observez la coupole du chœur. Elle est dite « sur trompes », du nom des petits arcs servant de support à la coupole.
- ▶ Flânez le long des berges de la Loire !



ÉGLISE SAINT-NAZAIRE, BOURBON-LANCY

11^e siècle



Classée en 1983



Bourbon-Lancy est une ville thermale attestée depuis l'époque gallo-romaine, devenue le siège d'une importante baronnie au Moyen Âge. En 1030, le seigneur de la ville fait don d'une chapelle à l'abbaye de Cluny. Un prieuré est construit quelques années plus tard et amène le développement d'un faubourg. Les bâtiments conventuels sont détruits à la Révolution. L'église est conservée et devient musée en 1897, sous l'impulsion de Ferdinand Sarrien, ancien maire de Bourbon-Lancy devenu ministre.

La nef à trois vaisseaux est d'une grande sobriété. Son vaisseau central, qui s'élève sur deux niveaux, est couvert d'un plafond lambrissé de la fin du XIX^e siècle et n'a sans doute jamais été voûté.

Les grandes-arcades qui le séparent des bas-côtés reposent sur des piles carrées présentant à leur sommet une simple moulure (ou imposte). Les parties orientales (transept et chœur) présentent une architecture plus complexe, comme si les maîtres d'œuvre avaient eu pour objectif de valoriser cette partie de l'édifice par contraste avec l'austérité de la nef. Ainsi, les piles de la croisée du transept, probablement couverte d'une coupole à l'origine, et les colonnettes de l'abside principale présentent des chapiteaux sculptés de têtes humaines ou animales et d'entrelacs végétaux. Le transept ouvre sur cinq absides. Depuis l'extérieur, l'ensemble forme une composition pyramidale qualifiée de chevet échelonné.

A NE PAS MANQUER !

- ▶ Contemplez la monumentalité de cette église de la fin du XI^e siècle et son chevet à chapelles échelonnées aux proportions remarquables.
- ▶ Visitez les collections d'archéologie et beaux-arts du musée municipal.



ÉGLISE ST-JACQUES, ISSY-L'ÉVÊQUE



Pendant près de 900 ans, Issy est une seigneurie de l'évêque d'Autun. Elle se trouve sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle.

L'église paroissiale actuelle date du XII^e siècle et est dédiée à Saint-Jacques-le-Majeur, apôtre du Christ, auquel est voué une grande vénération au Moyen Âge. Elle se compose d'une nef à 3 vaisseaux, d'un transept et d'une travée de chœur et d'une abside.

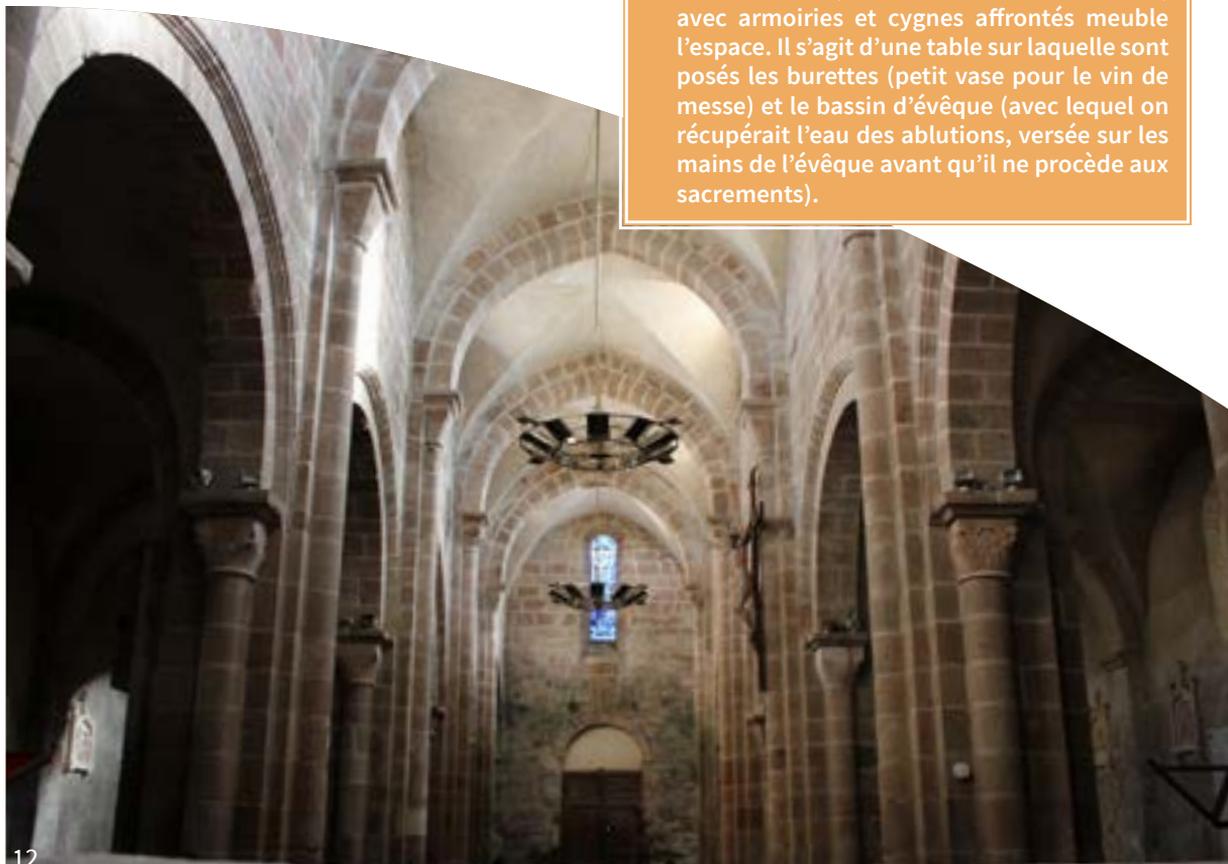
On observe une évolution dans l'architecture : le chœur et les travées orientales de la nef sont typiquement roman avec une voûte en cul-de-four, des arcatures et des grandes-arcades en plein cintre. Les 3 travées occidentales de la nef sont quant à elles construites en arcs brisés et

possèdent des chapiteaux simplifiés et stylisés, plus proches de l'art gothique. L'église dispose d'un bon éclairage dû à la présence de fenêtres hautes qui éclairent directement la nef. La voûte en cul-de-four du chœur présente un superbe décor peint du XV^e siècle. On y voit le Christ encadré par les symboles des évangélistes (le bœuf de Luc, l'aigle de Jean, l'homme de Matthieu et le lion de Marc).

En mauvais état, l'église a été restaurée à plusieurs reprises durant le XIX^e siècle. Les toitures et la flèche du clocher sont refait. Un porche est construit à l'avant de l'édifice. Ces deux éléments en façade forment une disposition originale en Charolais-Brionnais.

A NE PAS MANQUER !

- Dans le chœur, une crédence du XIV^e siècle, avec armoiries et cygnes affrontés meuble l'espace. Il s'agit d'une table sur laquelle sont posés les burettes (petit vase pour le vin de messe) et le bassin d'évêque (avec lequel on récupérerait l'eau des ablutions, versée sur les mains de l'évêque avant qu'il ne procède aux sacrements).



ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE, TOULON-SUR-ARROUX



11^e - 12^e siècles

Classée en 1971



Cet édifice est construit entre la fin du XI^e siècle et début du XII^e siècle pour remplacer une église primitive (placée sous le vocable de Saint-Martin). L'église se situe dans l'enceinte d'un ancien château, siège d'un domaine agricole et seigneurial (ou doyenné) ayant appartenu à l'abbaye de Cluny. Au XIX^e siècle, jugé trop exigüe, elle est délaissée au profit d'une nouvelle église, ouverte au culte en 1870. Revendue, elle sert de grange et d'entrepôt avant d'être abandonnée. Elle est sauvée de la ruine et de la destruction par les Amis du Dardon, société savante locale fondée en 1965, qui acquiert le bâtiment en 1969 et entreprend sa restauration.

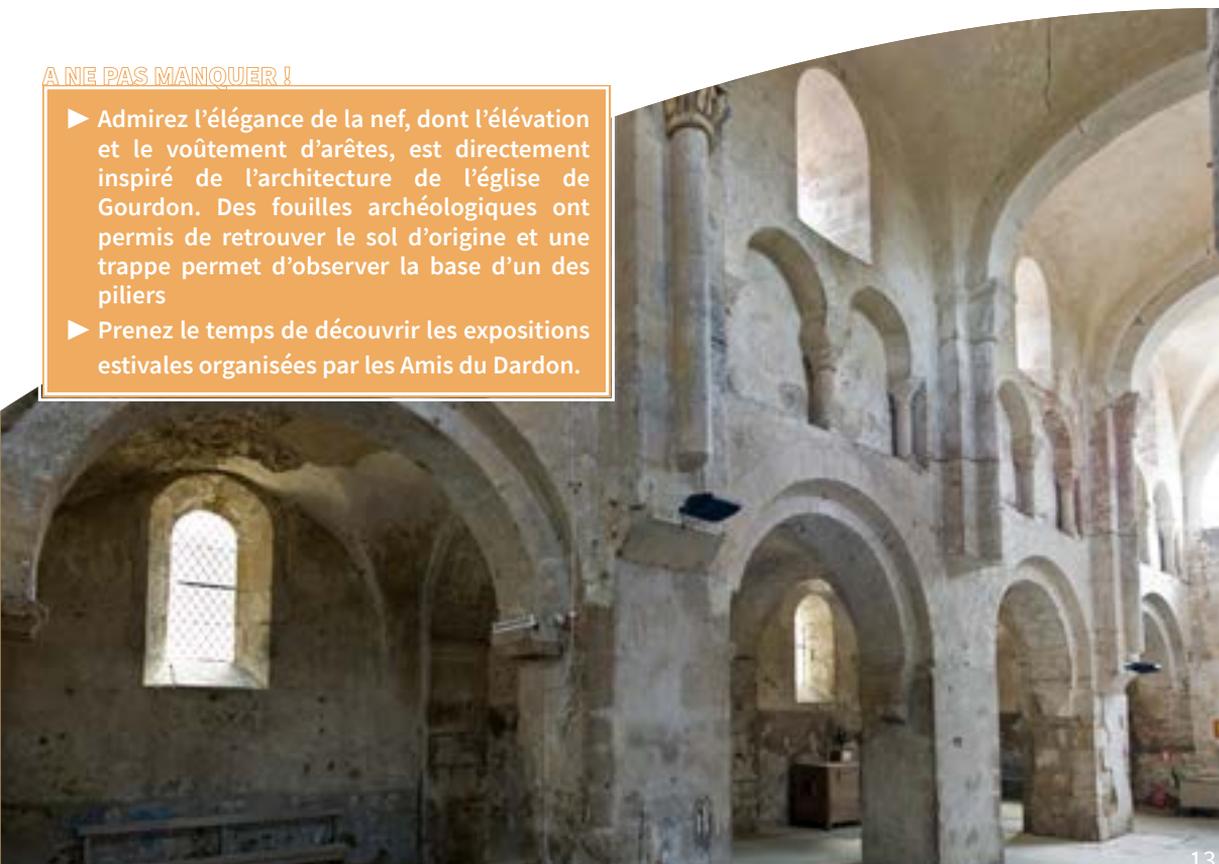
L'église se compose d'une nef à 3 vaisseaux qui ouvrait sur une abside principale et des absidioles. Elle a subi quelques transformations depuis sa construction. Un imposant clocher, qui devait contribuer au système défensif du château, est érigé vraisemblablement au XIV^e siècle.

La façade occidentale est reconstruite au XVIII^e siècle (portail de style néo-classique avec fronton triangulaire). Les baies des bas-côtés (sauf celles de la première travée de la nef) sont agrandies. Une des absidioles est remplacée par une sacristie, tandis que l'autre s'effondre vers 1950, faute d'entretien.

L'intérêt de l'édifice réside principalement dans l'élévation du vaisseau central de la nef, sur 3 niveaux : grandes-arcades, arcatures aveugles et fenêtres hautes. Le rehaussement du sol actuel (plus d'un mètre par rapport au niveau d'origine) modifie quelque peu l'impression donnée par cette architecture, mais son élancement est encore largement perceptible. A l'intérieur, une trentaine de chapiteaux, principalement à motifs végétaux, conservent des traces de polychromie.

A NE PAS MANQUER !

- ▶ Admirez l'élégance de la nef, dont l'élévation et le voûtement d'arêtes, est directement inspiré de l'architecture de l'église de Gourdon. Des fouilles archéologiques ont permis de retrouver le sol d'origine et une trappe permet d'observer la base d'un des piliers
- ▶ Prenez le temps de découvrir les expositions estivales organisées par les Amis du Dardon.



ÉGLISE SAINT-PIERRE-ET-SAINT-BENOÎT, PERRECY-LÈS-FORGES

11^e - 12^e siècles



Classée en 1862



En 876, un domaine foncier à Perrecy est donné par le puissant Ecchard, comte de Chalon, Autun et Mâcon, à l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire (plus connue sous le nom d'abbaye de Fleury), près d'Orléans. Plusieurs moines quittent la maison-mère pour fonder un prieuré sur ces terres. L'établissement bénéficie d'un important rayonnement et possède lui-même des dépendances, tel le prieuré de Bragny-en-Charollais (actuelle commune de Saint-Vincent-Bragny).

Les bâtiments monastiques ont disparu. Le cloître (reconstruit au XV^e s.) se situait contre le bas-côté sud de l'église. Bâtie dans le premier tiers du XI^e siècle, l'église est en revanche conservée en grande partie dans son état d'origine. Elle est un bel exemple de l'architecture romane primitive caractérisée par sa sobriété et son dépouillement.

Le vaisseau principal de la nef est charpenté. Les grandes-arcades, qui le séparent du bas-côté sud, reposent sur de simples piles carrées couronnées d'une modeste imposte. Les surfaces murales et les encadrements de baies sont d'une grande nudité, sans aucune moulure pour les animer. La croisée du transept, séparée de la nef et du chœur par des arcs diaphragmes, conserve son voûtement d'origine formé d'une coupole sur trompes. L'édifice a néanmoins connu de nombreuses transformations. Les bras du transept ont été voûtés d'arêtes à la fin du XI^e siècle, le chœur a été fortement remanié au XV^e siècle et le bas-côté nord de la nef supprimé à une date inconnue. L'évolution la plus marquante est l'adjonction à l'avant du bâtiment d'une élégante tour-porche dans le premier tiers du XII^e siècle.

A NE PAS MANQUER !

- ▶ Laissez-vous imprégner par le calme et la sérénité qui se dégagent du dépouillement architectural de la nef !
- ▶ Admirez l'exceptionnel décor sculpté de la tour-porche, notamment le Christ en majesté sur le tympan du grand portail et les scènes de la Passion sur le linteau du même portail, qui se poursuivent sous forme de frise de part et d'autre de celui-ci.



ÉGLISE NOTRE DAME DE L'ASSOMPTION, GOURDON

12^e siècle



Classée en 1900



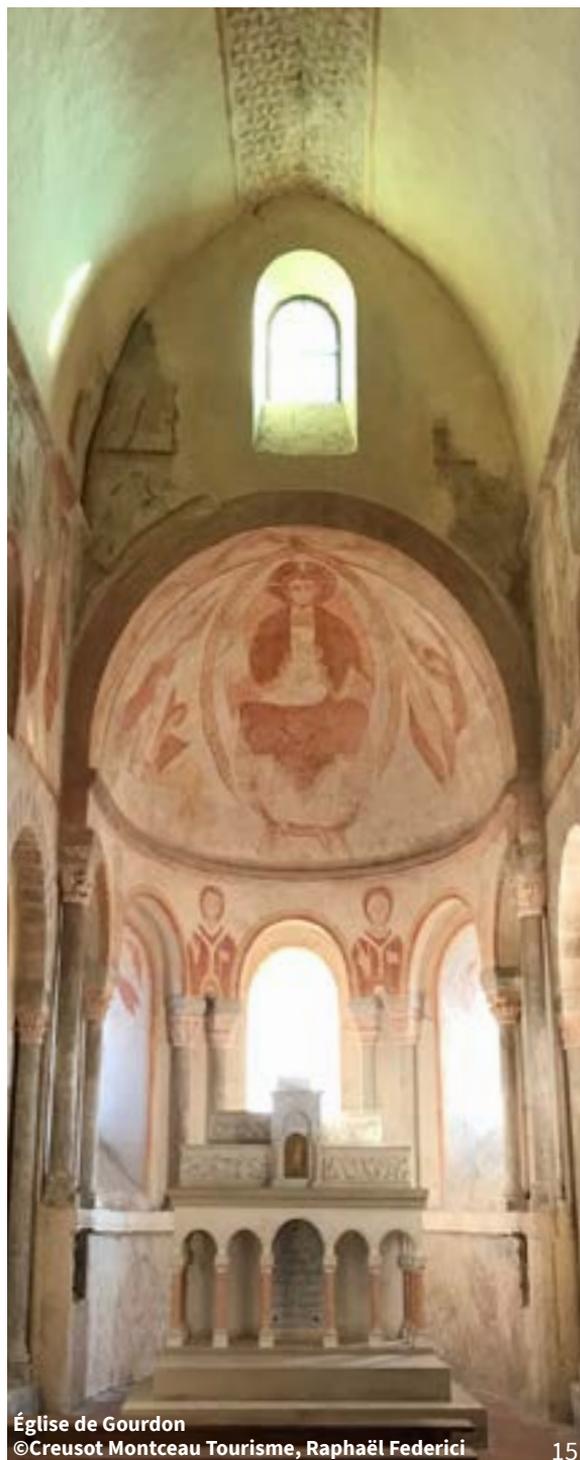
La paroisse de Gourdon dépendait du diocèse de Chalon, mais faisait néanmoins partie, comme celle du Mont-Saint-Vincent, du comté de Charolais.

L'existence d'un prieuré à Gourdon est attestée depuis le VII^e siècle. L'église actuelle date du premier quart du XII^e siècle, tandis que les bâtiments monastiques ont complètement disparu. Elle se compose d'une nef à 3 vaisseaux, d'un transept saillant, dont les bras ouvrent sur deux absidioles, d'une travée de chœur et d'une abside. L'édifice présente un intérêt architectural certain, combinant des influences clunisiennes, notamment l'élévation à 3 niveaux du vaisseau central de la nef (grandes-arcades, arcatures aveugles et fenêtres hautes), avec d'autres influences. L'usage des voûtes d'arêtes dans la quasi-totalité de l'édifice rappelle ainsi Anzy-le-Duc. L'église constitue une sorte de synthèse de l'architecture romane du Charolais-Brionnais.

L'intérêt majeur de l'édifice réside néanmoins dans son décor sculpté très riche, mais aussi son décor peint, redécouvert en 1971 et situé dans le chœur de l'édifice. Sont représentés le Christ en majesté, ainsi que plusieurs scènes bibliques (l'Annonciation, la Nativité, le Christ avec les pèlerins d'Emmaüs) et de nombreux personnages dont les apôtres.

A NE PAS MANQUER !

- ▶ N'hésitez pas à observer les chapiteaux sculptés un par un pour percevoir leur grande variété, mais prenez votre temps car il y en a plus de 90 !
- ▶ Observez les personnages sur les fresques dont « le caractère le plus original [...] réside dans le traitement des yeux ; [...] un profond cerne rouge sombre qui leur confère un éclat particulier » (Anne-Marie Oursel, 1971).



ÉGLISE SAINT-VINCENT, MONT-SAINT-VINCENT



12^e siècle

Classée en 1913



Cette église, date du début du XII^e siècle et appartenait au prieuré clunisien de Paray-le-Monial. La construction s'est déroulée en plusieurs étapes. Tout d'abord, la nef est construite contre un chœur plus ancien. Une fois celle-ci réalisée, le chœur ancien est détruit afin de laisser place au transept et au chœur actuel. L'absidiole nord, quant à elle est conservée et provient de l'édifice antérieur (début du XI^e siècle). La construction s'achève par le porche qui possède une salle haute dont la fonction n'est pas connue.

L'élément le plus intéressant se trouve dans la nef. Chaque travée est couverte par une voûte transversale, perpendiculaire à l'axe de l'église. Cette solution innovante permet de percer des fenêtres qui vont éclairer directement la nef tout en ayant un contrebutement simple (contrefort). Néanmoins, le report de charge s'effectue sur les murs est et ouest. A l'est, le contrebutement est assuré par le transept, tandis qu'à l'ouest, le porche assure cette fonction.

Les chapiteaux sculptés sont dus à des ateliers locaux. Ceux des grandes-arcades sont dus à des sculpteurs travaillant à Gourdon. Les chapiteaux des arcs diaphragmes et la sculpture du portail, quant à eux, se rapprochent stylistiquement des sculptures de Charlieu et Anzy-le-Duc, ce qui atteste le déplacement des sculpteurs.

A NE PAS MANQUER !

- Il n'existe que 2 églises disposant de voûtes en berceau transversaux en France : l'église de Mont-Saint-Vincent et l'église abbatiale Saint-Philibert de Tournus.

ÉGLISE DE L'ASSOMPTION-DE-LA-VIERGE, SUIN



Classée en 1932
1950

12^e siècle



La butte de Suin est un ancien site fortifié occupé depuis l'époque celtique jusqu'à la fin du Moyen Âge. L'église est construite au XII^e siècle, en contrebas de l'ancien château aujourd'hui disparu, et placée sous la protection de l'évêché d'Autun. De petite dimension à sa construction, elle est largement agrandie, une première fois avant 1812, une seconde en 1859.

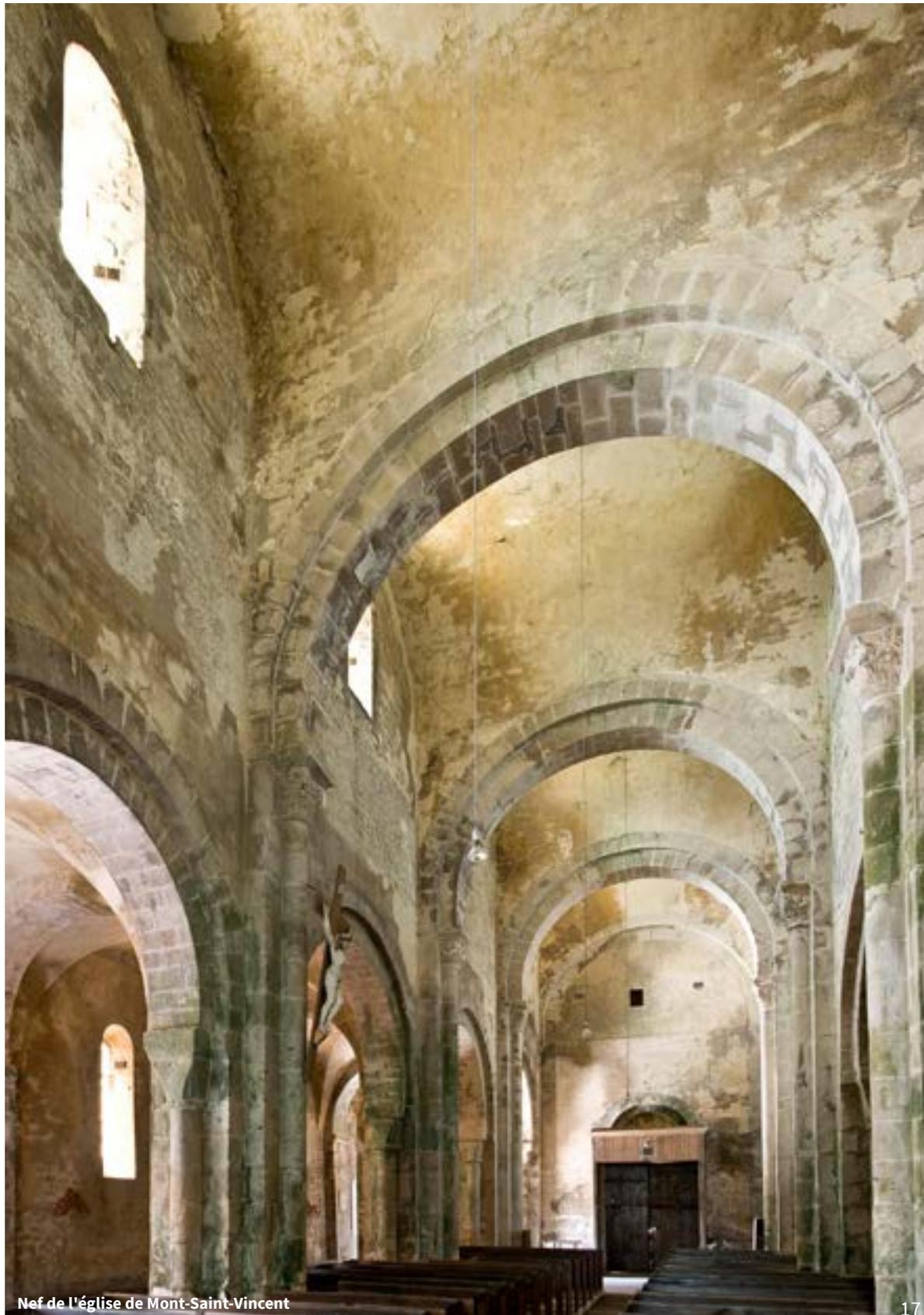
Si la nef est reconstruite au XIX^e siècle, le chœur voûté en berceau brisé et l'abside en cul-de-four sont conservés dans leur état roman. Le clocher, lui aussi roman, s'élève sur 3 niveaux. Les deux niveaux supérieurs sont percés de baies géminées (ou jumelles) cintrées, séparées par des pilastres cannelés au second niveau et de colonnes couronnées de chapiteaux sculptés au dernier niveau.

A l'intérieur, des fresques de différentes époques, du XII^e au XVIII^e siècle, couvrent les murs. Les arcs séparant le chœur de la nef et de l'abside présentent des décors de médaillons et de faux-appareil bicolore, caractéristique de la période romane.

Deux parties de l'église sont classées au titre des Monuments Historiques : le clocher en 1932 et l'abside en 1950. (Voir photo en page 2)

A NE PAS MANQUER !

- Faites le tour de l'église pour observer l'un des plus beaux clochers romans du Charolais-Brionnais et particulièrement ses décors sculptés.
- Ne ratez pas la vue à 360° sur les Monts du Charolais et la région environnante depuis le sommet de la butte de Suin (593m) en empruntant le sentier menant à la statue de la Vierge où vous trouverez une table d'orientation.



Nef de l'église de Mont-Saint-Vincent

ÉGLISE ST-PIERRE-AUX-LIENS, VARENNE-L'ARCONCE



12^e siècle

Classée en 1878



Les sources historiques ne permettent pas de connaître avec certitude l'origine de l'église de Varenne-l'Arconce. Selon l'abbé Claude Courtepée, historien du XVIII^e siècle, elle est fondée en 1045 par le seigneur de Briant, Artaud, qui la donne en 1094 à l'abbaye de Cluny. Un édifice primitif a probablement précédé l'église actuelle, édifiée au XII^e siècle. Placée sous la dépendance du prieuré des Dames de Marcigny, elle a une double fonction au Moyen Âge : une fonction monastique et une fonction paroissiale. Elle est d'ailleurs, à cette époque, l'église principale d'un archiprêtré, subdivision administrative de l'évêché, à la tête de plusieurs paroisses. Ce statut peut expliquer en partie l'imposante architecture de cette église rurale.

L'aspect extérieur massif est contrebalancé par le très beau clocher carré, qui culmine à plus de 30 m. Ajouré sur 2 niveaux de baies, simples puis géminées, il présente un élégant décor de colonnettes, dont les tailloirs se prolongent en bandeau sur l'ensemble de son pourtour. Les bâtiments monastiques se situaient vraisemblablement du côté sud de l'église. Le cloître se composait d'au moins 3 galeries qui communiquaient avec l'église par deux portes, l'une dans le bras sud du transept, l'autre dans le bas-côté, surmontée d'un tympan sculpté représentant l'Agnus Dei (l'Agneau de Dieu).

L'église se compose d'une nef à 3 vaisseaux, d'un transept saillant et d'un chœur clos d'une abside.



La filiation clunisienne se reflète dans l'architecture. Le vaisseau central de la nef et les bras du transept sont couverts d'une voûte en berceau brisé, à l'image de la basilique de Paray-le-Monial et de la grande abbatale de Cluny.

Le décor sculpté n'est pas particulièrement remarquable. L'église est construite en grès, matériau moins tendre que le calcaire et peu propice à la sculpture. Cette sobriété était contrebalancée par la richesse du décor peint, dont quelques fragments ont été redécouverts en 2004. Dans le bras nord du transept, sont conservés des éléments du XII^e siècle (un personnage sur un décor de damier rouge et blanc et de losanges) et du XIII^e siècle (personnage féminin couronné sous une arcature).

A NE PAS MANQUER !

- ▶ Admirez l'élégant clocher, un des plus beaux du Brionnais !
- ▶ Cherchez les traces de l'ancienne porte du cloître et imaginez son emplacement !
- ▶ Observez les fragments de fresques des XII^e et XIII^e siècles dans le bras nord du transept et dans l'abside !



L'église de Varenne-l'Arconce conserve un des chefs d'œuvre de la sculpture médiévale bourguignonne, un Christ en bois de saule restauré en 2018-2019 et datant de la fin du XI^e siècle ou du début du XII^e siècle. Il est l'une des deux plus anciennes sculptures en bois polychrome de Bourgogne avec la Vierge de Bon Espoir, conservée à l'église Notre-Dame de Dijon. Dans l'attente des travaux de restauration intérieure de l'église, l'œuvre est actuellement conservée et exposée au musée du Hiéron, à Paray-le-Monial.

ÉGLISE ST-GERMAIN-ET-ST-BENOÎT, SAINT-GERMAIN-EN-BRIONNAIS



Classée en 1930

12^e siècle



Entre 1082 et 1085, l'évêque d'Autun Aganon fonde à Saint-Germain un prieuré de chanoines pauvres, ordre non-clunisien aspirant à un quotidien dépouillé, un principe de vie communautaire et de pauvreté individuelle. La construction de l'église actuelle s'est étalée tout au long du XII^e siècle à l'emplacement d'un édifice plus ancien. Le clocher a été bâti à la toute fin de la construction et largement restauré à la fin du XIX^e siècle.

La façade, sobre, comprend un portail de style gothique orné de deux colonnes et d'un tympan sculpté d'une croix. La nef possède 3 vaisseaux de même hauteur, qui font de cet édifice le seul exemple d'église-halle du Charolais-Brionnais. Le vaisseau central est couvert d'une voûte en berceau plein-cintre, les collatéraux de voûtes d'arêtes.

Le décor est certes sobre, en accord avec la volonté de dépouillement des chanoines, mais n'empêche pas l'élégance. Les chapiteaux présentent un décor végétal soigné, ainsi que des masques et animaux dans l'abside.

Le classement aux Monuments Historiques a connu de nombreux rebondissements. Classée une première fois en 1862, elle fut déclassée 18 ans plus tard en raison d'un très mauvais état. Après un épisode de grandes restaurations, elle fut définitivement classée en 1930.

A NE PAS MANQUER !

- ▶ Contemplez le gisant de dame Sibylle de Dyo (XIII^e siècle), membre de la famille seigneuriale locale du même nom dont vous pouvez admirer les ruines du château à quelques kilomètres au nord du village.
- ▶ Dans le collatéral sud (à droite de l'entrée), repérez un autel roman, appelé localement «débeurdinoire». La tradition veut que le fidèle, considéré comme «beurdin» ou simple d'esprit, glisse sa tête dans la cavité pour soigner la bêtise humaine.
- ▶ Du même côté, sur le mur de la troisième travée de la nef, une porte à 2,50m du sol permettait l'accès au dortoir situé au-dessus de la salle capitulaire. Les bâtiments canoniaux ont aujourd'hui disparu.



ÉGLISE DE LA NATIVITÉ DE LA STE VIERGE, BOIS-SAINTE-MARIE



Classée en 1862

12^e - 19^e siècles



Situé au carrefour de plusieurs voies de communication, le bourg du Bois-Sainte-Marie a bénéficié très tôt d'une économie avantageuse. Siège d'une châtelainie dès le XIII^e siècle, le bourg dispose d'une enceinte fortifiée, d'un grenier à sel et est autorisé à battre monnaie. Son importance commença à décliner à la fin du Moyen Âge au profit de La Clayette.

L'église trône au milieu du village et les rues s'y rejoignent. Elle date du XII^e siècle et dépend du prieuré clunisien de Paray-le-Monial. Son plan est inédit en Charolais-Brionnais. Une nef à 3 vaisseaux, un transept inscrit (non-saillant) et une abside entourée par un déambulatoire sans chapelle rayonnante. La nef propose un voûtement en berceau brisé tandis que les bas-côtés sont voûtés d'arêtes. La partie la plus intéressante de l'église est le chœur et son déambulatoire.

Celui-ci est séparé de l'espace liturgique par une série de 7 arcs en plein-cintre reposant sur des supports à triple colonnes, uniques en Charolais-Brionnais. L'église possède de beaux chapiteaux sculptés qui évoque notamment la lutte entre le bien et le mal.

Au XIX^e siècle, l'édifice est en très mauvais état et menace ruines. A partir de 1845, le maire et le curé alertent sur son état. Les travaux sont réalisés entre 1850 et 1853 par l'architecte Eugène Millet, disciple de Viollet-le-Duc. En 1862, l'église est classée au xMonuments historiques. D'autres restaurations ont encore lieu à la fin du XIX^e siècle, achevant la remise en état quasi totale du monument. 20 chapiteaux et 70 modillons ont été sculptés pour remplacer ceux qui étaient trop abîmés. Enfin, la voûte en berceau brisé de la nef est remplacée par une voûte en poterie.



Le déambulatoire est un couloir de circulation qui entoure l'espace liturgique du chœur. On peut s'interroger sur la présence de ce déambulatoire que l'on retrouve traditionnellement dans les églises de pèlerinage (comme la basilique de Paray-le-Monial par exemple). Bois-Sainte-Marie n'a jamais reçu de relique, donc l'église n'est pas l'objet d'un pèlerinage. Sans doute l'importance du bourg à l'époque de la construction a poussé les maîtres-d'œuvre à doter l'église de cet élément.

ÉGLISE SAINT-MARTIN, VAREILLES



Classée en 1909

11^e-12^e siècles



En 1176, l'évêque d'Autun Etienne donne l'église, mentionnée pour la première fois à la fin du X^e siècle, à l'hôpital d'Aigueperse. Elle passe au siècle suivant sous l'obédience (obéissance) du chapitre de la collégiale Saint-Paul de Lyon.

La tour clocher carrée s'élève sur trois niveaux percés de baies couvertes d'arcs en plein-cintre soutenus par des colonnettes aux chapiteaux sculptés. La nef unique a été reconstruite au XIX^e siècle dans la même disposition que la construction romane. Le transept réduit comprend une croisée couverte d'une coupole encadrée par des bras atrophiés se limitant à de simples arcades murales. Enfin, l'abside est ouverte par trois baies en plein-cintre et soutenue à l'extérieur par trois contreforts.

Le décor se concentre sur les chapiteaux sculptés du portail, du transept et de la travée du chœur.



A NE PAS MANQUER !

- ▶ Observez l'un des plus beaux clochers du Brionnais et son toit pyramidal en pierres.
- ▶ Contemplez les chapiteaux sculptés, notamment un des corbeaux soutenant le linteau du portail sur lequel est représenté un chien mordant le menton d'un homme.

ÉGLISE SAINT-PAUL, CHÂTEAUNEUF



Classée en 1862

12^e-15^e siècles



Châteauneuf était le siège d'une puissante famille seigneuriale du Brionnais, les Leblanc, vassaux des comtes de Mâcon. Dominant la vallée du Sornin, le château, construit sur une motte, et l'église étaient réunis dans une enceinte. Après le déclin des Leblanc vers 1190 et l'acquisition du comté de Mâcon par le roi de France en 1239, Châteauneuf devient une châtellenie royale. Au XIII^e siècle, l'église est placée avec plusieurs paroisses voisines sous le patronage des chanoines de la collégiale Saint-Paul de Lyon.

L'église se compose d'une nef à trois vaisseaux, d'un transept inscrit (non-saillant) et d'un chœur ouvrant sur trois absides. Elle est construite en plusieurs phases. Les murs extérieurs de la nef et leurs deux

portails datent du premier quart du XII^e siècle, tandis que le chevet et le clocher sont du dernier tiers du XII^e siècle. A la même époque, la nef est voûtée et divisée en 3 vaisseaux, séparés par des grandes-arcades très élancées. L'église de Châteauneuf et la collégiale de Semur, qui possèdent des points communs, sont donc les constructions romanes les plus tardives du Brionnais. Au XV^e siècle, à la suite d'un grave incendie, l'église est en partie reconstruite. Les piliers et chapiteaux de la nef sont notamment repris. Au XIX^e siècle, l'architecte Eugène Millet, disciple de Viollet-le-Duc, entreprend une vaste campagne de restauration entre 1849 et 1855 qui donne au monument son aspect actuel.

A NE PAS MANQUER !

- ▶ Soyez attentif au linteau du portail latéral, qui représente les 12 apôtres placés dans un décor de petites arcades, à l'image du portail de l'abbatiale de Charlieu. La rusticité de la sculpture comparée au linteau de Montceaux l'Etoile, représentant le même sujet, montre l'évolution de la sculpture romane au XII^e siècle.
- ▶ N'oubliez pas de lever les yeux pour observer le clocher et son décor, certes très restauré au XIX^e siècle, que Viollet-le-Duc n'hésite pas à évoquer dans son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française*.



ANCIENNE ABBAYE SAINT-FORTUNAT, CHARLIEU



Voir ci-dessous

11^e - 12^e siècles



L'abbaye Saint-Fortunat de Charlieu est fondée en 872, avant d'être rattachée en 932 à l'abbaye de Cluny. Trois églises se succèdent : Charlieu I, au moment de la fondation au IX^e siècle, Charlieu II au X^e siècle et enfin Charlieu III, construite à la fin du XI^e siècle à la suite de la donation à Cluny et démantelée pendant la Révolution à la suite de la vente du monastère comme bien national. Seule est conservée la première travée de la nef, ainsi que le porche ajouté à l'édifice dans le deuxième quart du XII^e siècle. Néanmoins, les murs de fondations des trois édifices sont encore visibles aujourd'hui.

Au sud de l'abbatiale, une grande partie des bâtiments monastiques, en partie reconstruits au XV^e siècle, sont conservés : cloître, salle du chapitre, chapelle et logis du prieur.

Le réfectoire, qui abritait une superbe fresque de 40 m², a été démoli au XIX^e siècle. Des fragments de l'œuvre, réalisée à la fin du XII^e siècle sont conservés au musée national du Moyen Âge à Paris.

En 1846, les fresques du réfectoire obtiennent la protection aux Monuments historiques. L'abbaye est classée en 1862, la tour de la prison en 1885, le logis abbatial du XV^e siècle en 1889. En 1928, les fondations des anciennes églises obtiennent elles aussi un classement, ainsi que la tour dite «de la gendarmerie» en 2004.

Le principal intérêt des bâtiments subsistant de l'ancienne abbatiale est son décor sculpté. Les ateliers ayant participé à ces œuvres ont l'un comme l'autre eu une influence considérable dans la région. Le linteau et le tympan de la fin du XI^e siècle, représentant l'Ascension, font partie des plus anciens conservés. Les tympans des deux portails du porche (XII^e siècle), sur lesquels figurent une autre représentation de l'Ascension ainsi que la Cène (dernier repas du Christ), se distinguent par la qualité de leur composition, l'extrême finesse de la sculpture, le souci du détail presque exubérant.



Tympan sculpté - église abbatiale

ÉGLISE SAINT-MARCEL, IGUERANDE



12^e siècle

Classée en 1913



Les premières mentions d'édifices religieux sur la commune remontent au IX^e siècle, époque où existaient deux chapelles en plus de l'église paroissiale. Elles sont détruites au début du XIX^e siècle et certains de leurs éléments utilisés en remploi dans les maisons du bourg.

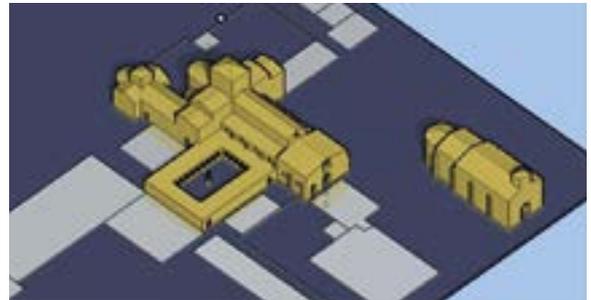
L'église paroissiale actuelle date du début du XII^e siècle. Elle était à l'origine dédiée à Saint-André. Elle dépendait du prieuré clunisien des Dames de Marcigny. Construite sur un éperon rocheux naturel, elle domine la Loire à 320 mètres d'altitude. D'apparence massive, l'église se compose d'une nef à 3 vaisseaux, d'un transept saillant et d'un chœur disposant d'une abside et deux absidioles.

Tout comme les églises de Varenne-L'Arconce et Saint-Germain-en-Brionnais, l'église d'Iguerande ne possède pas de fenêtres hautes, son vaisseau central est peu éclairé.

La sobriété et l'aspect massif sont contrebalancés par le décor sculpté. Certaines bases de colonnes et chapiteaux sont sculptés. Cyclope musicien, lion, ou encore aigle, l'église foisonne d'un fabuleux bestiaire. La travée droite du chœur présente un décor peint composé de motifs végétaux. Il date du XIX^e siècle. A cette époque, une grande fresque représentant le Christ existait sur la voûte en cul-de-four de l'abside. Elle est supprimée lors des restaurations des années 1970.

A l'extérieur, le décor se concentre principalement sur le clocher avec des chapiteaux sculptés et sur l'abside où de nombreux modillons représentent des animaux. Le modillon qui se trouve dans l'axe de l'église est particulier. Il représente un homme qui semble en pleine réflexion sur lui-même.

Église Saint-Marcel d'Iguerande



Un site majeur disparu : le prieuré des Dames de Marcigny

Vers 1055, l'abbé Hugues et son frère Geoffroy II de Semur fondent à Marcigny le premier prieuré clunisien de femmes. Le monastère était divisé entre les moines, chargés du service liturgique, et les moniales vivant dans la règle. Ce prieuré connut un rayonnement européen.

Il accueillit des femmes issues des grandes familles aristocratiques et des donations importantes. Même si sa vente comme bien national pendant la Révolution Française entraîna la destruction de la plus grande partie des édifices monastiques, de précieux vestiges nous sont parvenus : un bras du transept de l'ancienne église priorale (XII^e s.), l'église saint Nicolas (XII^e s.), l'hôtel de la prieure (XVIII^e s.) et la Tour du Moulin (XV^e s.), devenue aujourd'hui musée.

ÉGLISE SAINT-JULIEN, ST-JULIEN-DE-JONZY



La commune actuelle est issue de la fusion en 1860 de Saint-Julien-de-Cray et Jonzy. L'église paroissiale de Jonzy est devenue une chapelle privée, tandis que l'église paroissiale de Saint-Julien-de-Cray est devenue celle de la nouvelle commune.

L'église est construite au XII^e siècle. Elle est placée sous le vocable de saint Julien, soldat romain, martyr du début du IV^e siècle. L'église est reconstruite dans les années 1860 pour pouvoir accueillir l'ensemble de la population de la nouvelle commune. La nef, le transept et le chœur datent de cette époque. En revanche, le clocher et le portail romans ont été conservés, au motif de « l'intérêt au point de vue de l'art ».

La travée sous clocher constituait en fait le transept de l'église médiévale à l'arrière duquel a été construit le nouveau bâtiment. Le portail, quant à lui, a été remployé. Il est finement sculpté, et date de la fin du XII^e siècle. Observez les expressions et le drapé... Sur le linteau est représentée la Cène. A chaque extrémité de la table, Saint Pierre et le Christ procèdent au lavement des pieds. Au-dessus, sur le tympan, figure une Majesta Domini (Majesté Divine). On y observe le Christ en majesté, dans une mandorle tenue par des anges aux ailes déployées. Ce tympan, par la finesse de la sculpture et la grande expressivité des personnages, est attribué à l'atelier de sculpture qui a œuvré au tympan du porche de l'abbaye voisine de Charlieu.



COLLÉGIALE SAINT-HILAIRE, SEMUR-EN-BRIONNAIS



12^e siècle

Classée en 1910



Le château, construit au X^e siècle sur l'éperon rocheux où se trouve le bourg actuel, possédait une chapelle castrale attestée dès 1120. A cette époque, l'église Saint-Martin-la-Vallée est la seule église paroissiale. Au cours des XI^e et XII^e siècles, la famille des seigneurs de Semur gagne en puissance avec l'arrivée de Hugues à la tête de l'abbaye de Cluny. Désireux d'avoir un lieu de culte à la hauteur de leur rang, ils vont faire reconstruire la chapelle castrale dans la seconde moitié du XII^e siècle. Ses proportions dépassent allégrement celle des autres églises du Brionnais (37 m de long et 16 m de large), d'autant qu'elle ne deviendra paroissiale qu'à partir de 1274.

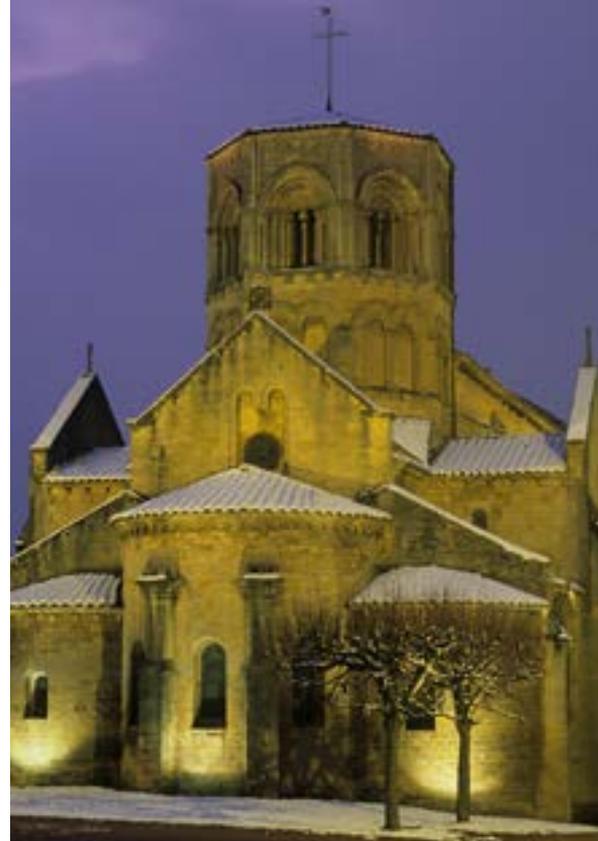
L'église se compose d'une nef à 3 vaisseaux, d'un transept peu saillant et se termine par un chœur comportant une travée droite et une abside. Le chœur est encadré par deux absidioles.

La croisée du transept dispose d'une coupole soutenue par un tambour orné d'arcatures aveugles. La nef adopte une architecture résolument clunisienne. Le tracé brisé des arcs, l'élévation tripartite, les pilastres cannelés ainsi que la tribune en nid d'hirondelle au revers de la façade sont autant de caractères inspirés directement de Cluny III.

La façade occidentale de l'église est ornée d'un très beau portail sculpté évoquant un thème rarement traité en sculpture : un épisode de la vie de saint Hilaire, premier évêque de Poitiers au IV^e siècle, assistant au concile de Séleucie. Au-dessus, sur le tympan se trouve un Christ en Majesté. Enfin, un agneau sculpté timbre la voussure du portail.

A NE PAS MANQUER !

- ▶ L'ancien bourg castral et le château saint-Hugues
- ▶ Les demeures anciennes (XVI^e - XVIII^e siècles)



CHAPELLE SAINT-MARTIN-LA-VALLÉE, SEMUR-EN-BRIONNAIS



Classée en 1971

11^e, 12^e, 15^e
siècles



L'actuelle chapelle Saint-Martin-la-Vallée, qui doit son nom au vallon dans lequel elle se trouve, est la première église paroissiale de Semur. Datée de la fin du XI^e siècle, elle sera l'unique église paroissiale jusqu'en 1274, où elle perd son statut au profit de la collégiale Saint-Hilaire érigée dans le bourg. Devenue chapelle, elle subit quelques transformations. Le sol est réhaussé et la porte du mur nord est condamnée. Au XV^e siècle, une chapelle est ajoutée au sud ainsi qu'un nouveau décor peint. D'autres travaux auront encore lieu au XVII^e siècle, notamment l'amélioration de la luminosité de l'abside.

La nef est couverte par une charpente apparente. L'abside, la travée sous clocher et la chapelle sud sont les seules parties de l'église à être voûtées.

L'église possède aussi un riche décor peint. Lors de récentes restaurations, plusieurs couches ont été détectées. La dernière couche (celle que l'on voit actuellement) date du XVI^e siècle. On peut distinguer un décor de faux-appareil rouge, blanc et jaune autour des baies et de l'arc triomphal (grand arc qui sépare la nef de l'abside). Des croix de consécration rouges et jaunes sont peintes sur les murs et deux scènes historiées ont été réalisées de chaque côté de l'arcade de la chapelle. Sur les murs de l'abside, sont représentés les apôtres et une Vierge à l'Enfant sous un dais. Sur le cul-de-four, trône un Christ en Majesté entouré du Tétramorphe.

▶ Empruntez le chemin qui monte à droite de l'église et observez le clocher. Sa disposition est très original. Ce qui est encore plus, c'est son placement au dessus d'une chapelle. Celle-ci, de plan carré est couverte par une coupole sur trompes. Elle possède une absidiole. On y accède depuis l'abside.

À NE PAS MANQUER !



C'est à Semur-en-Brionnais, bourg castral situé sur une colline naturelle qu'est né Hugues, fils de Dalmace I^{er} de Semur, en 1024. En 1049, âgé de 25 ans, il deviendra le 6^e abbé de Cluny. C'est lui qui lancera les grands chantiers de l'abbatiale Cluny III ou encore de l'actuelle basilique de Paray-le-Monial.



ÉGLISE SAINT-PONS, BAUGY

12^e siècle



Classée en 1913



Cette église paroissiale, mentionnée pour la première fois dans la deuxième moitié du XII^e siècle, est donnée au prieuré clunisien de Marcigny par le seigneur Geoffroy II de Semur dans les années 1070/1080. Une autre église de Baugy (Saint-Didier), aujourd'hui disparue, dépendait jusqu'au XI^e siècle de la puissante abbaye Saint-Martin d'Autun, fondation de l'évêque d'Autun, témoignant de la rivalité entre ce dernier et l'abbaye de Cluny dans la possession des paroisses du territoire.

La nef, à l'origine charpentée, est voûtée au XIX^e siècle entraînant l'ajout de colonnes. Le transept est inscrit et comprend une croisée couverte d'une coupole

(rappelant l'architecture d'édifices plus prestigieux) encadrée par des bras atrophiés se limitant à de simples arcades murales. Enfin, l'abside d'origine est voûtée et ornée de sept arcs en plein-cintre retombant sur des colonnettes dont deux datent du XIX^e siècle.

Des similarités sont à noter dans le décor des chapiteaux de Baugy et d'Anzy-le-Duc, comme les aigles sculptés dans l'abside, mais aussi les ouvertures en plein-cintre des baies du clocher. Leurs constructions sont sans doute contemporaines.

A NE PAS MANQUER !

- ▶ Observez les peintures murales du XIX^e siècle restaurées en 2013.
- ▶ Remarquez l'iconographie de l'un des deux chapiteaux du portail : trois animaux musiciens jouent de la trompe, de la cithare et de la viole.



ÉGLISE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION, ANZY-LE-DUC



Classée en 1851

11^e, 12^e siècles



L'église d'Anzy-le-Duc est à l'origine une église priorale, appartenant à un prieuré fondé vers 876 par un moine de la puissante abbaye Saint-Martin d'Autun, Hugues, originaire du Poitou. Le développement du prieuré d'Anzy bénéficie à la fois de la faveur de l'évêque d'Autun, qui voit d'un bon œil l'essor d'un établissement sous dominance autunoise dans un territoire largement contrôlé par l'abbaye de Cluny, et du prestige de son fondateur. Après la mort d'Hugues de Poitiers vers 925, de nombreux pèlerins viennent vénérer sa sépulture. Le rayonnement et l'influence du monastère se reflètent dans son architecture.

Composée d'une nef à 3 vaisseaux de 5 travées, d'un transept, d'un chevet à 5 chapelles échelonnées, l'église est un chef d'œuvre de l'architecture romane, tout aussi remarquable que la basilique de Paray-le-Monial. L'édifice actuel est construit en deux phases : le chevet et le transept dans la seconde moitié du XI^e siècle, la nef au début du XII^e siècle, dans les années 1110.

Extérieurement, l'édifice se distingue principalement par son clocher, l'un des plus beaux de Bourgogne. De forme octogonale, il s'élève sur 4 niveaux dont les trois derniers ajourés de baies géminées. Chaque niveau est séparé par une corniche sous laquelle se développe une frise d'arcatures et de lésènes.

La cour, entourée des anciens bâtiments du prieuré, offre une vue sur le flanc sud de la nef et son décor sculpté situé sur les modillons soutenant le débord des toits. La sculpture des portails, bien qu'abîmée et dégradée pendant la Révolution, est également remarquable, notamment celle du portail sud, donnant accès à la cour du prieuré. Y figurent l'Adoration des Rois mages, surmontant une représentation du Paradis, à gauche, le Péché originel commis par Adam et Eve et l'Enfer à droite. La richesse de la sculpture se poursuit à l'intérieur sur les chapiteaux de la nef et du chœur. Le décor se complète de fresques du XII^e siècle dans les absides, complétées au XIX^e siècle.

La présence d'une crypte, très rare en Bourgogne, contribue à l'originalité de l'édifice. Elle abritait les reliques du fondateur.

À NE PAS MANQUER !

- ▶ Levez les yeux vers le clocher, un des plus beaux de Bourgogne !
- ▶ Admirez la diversité et l'originalité du décor sculpté des modillons, des portails et des chapiteaux.
- ▶ En choisissant de faire bâtir une crypte pour accueillir les pèlerins, les moines d'Anzy ont voulu inscrire l'édifice dans une tradition de plusieurs siècles tandis que les clunisiens innovaient avec un déambulatoire, comme à Paray-le-Monial. Tradition contre modernité, éternel combat !



Le musée du Hiéron, à Paray-le-Monial, conserve un portail monumental, qui se situait à l'entrée principal du prieuré en avant de l'église. Il représente, au linteau, un thème rare, la Vierge allaitant l'Enfant Jésus.



Vue de l'ancien prieuré d'Anzy



Crypte de l'église priorale d'Anzy

ÉGLISE ST-PIERRE-ET-ST-PAUL, MONTCEAUX-L'ÉTOILE



12^e siècle

Classée en 1913



Placée sous le patronage du prieuré d'Anzy-le-Duc, la paroisse de Montceaux est mentionnée pour la première fois au X^e siècle. L'église actuelle est construite dans le deuxième quart du XII^e siècle, vers 1125-1135.

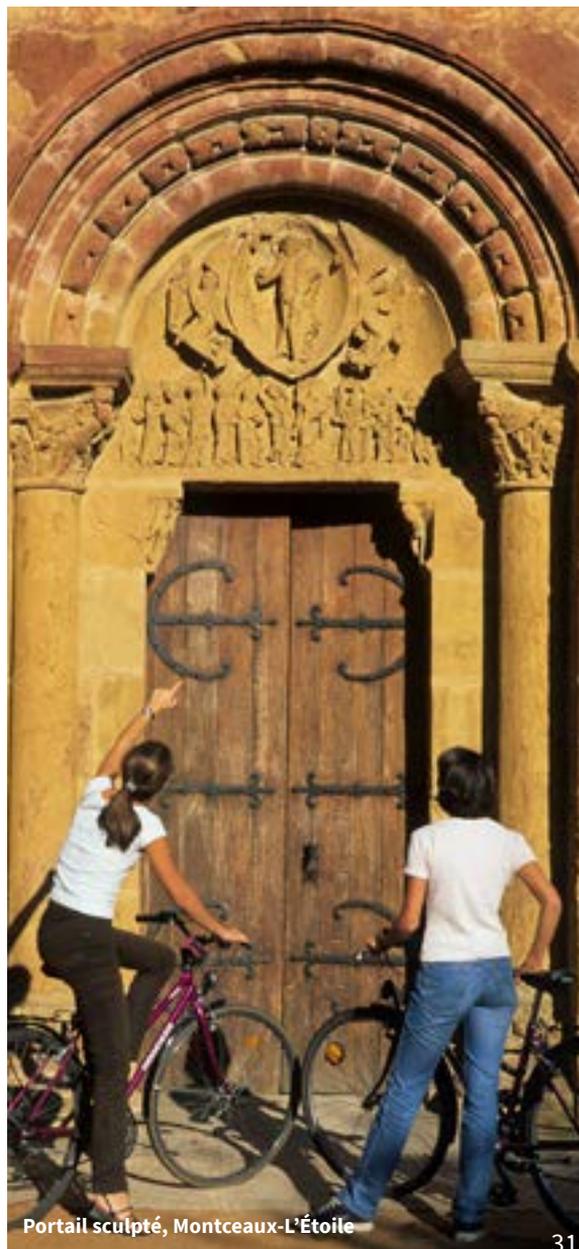
L'église est construite en calcaire, provenant probablement de la carrière voisine d'Anzy-le-Duc. Son clocher s'élève sur trois niveaux, dont les deux supérieurs percés de baies géminées. L'édifice, modeste par sa taille, se compose d'une nef à vaisseau unique, d'une travée de chœur et d'une abside semi-circulaire. Cette dernière est ouverte au XVIII^e siècle pour donner accès à une chapelle funéraire, bâtie dans son prolongement entre 1775 et 1777 et commanditée par Abel-Claude, marquis de Vichy-Chamron, seigneur de Montceaux-l'Étoile.

Son portail richement décoré est un chef-d'oeuvre. Le tympan et le linteau, taillés dans un même bloc, sont illustrés par une représentation de l'Ascension : les apôtres, accompagnés de la Vierge et de deux autres personnages, observent la scène au registre supérieur, le Christ qui s'élève dans une mandorle portée par deux anges.

A NE PAS MANQUER !

- ▶ Admirez la sculpture du portail pour sa finesse et son expressivité. Observez plus particulièrement, la représentation des apôtres sur le linteau, pleine de vie et de mouvement !
- ▶ Pénétrez jusque dans la chapelle funéraire, considérée comme « un vrai bijou » à son époque, puis qualifiée de « pitoyable prolongement » au XIX^e siècle. Faites-vous votre avis !
- ▶ N'oubliez pas d'apprécier les vitraux contemporains et très colorés du père Kim En Joong, moine dominicain et artiste coréen, installés en 2008.

L'ensemble est porté par deux consoles sur lesquels sont représentés une sirène harpie et un ange guerrier combattant un démon. Les voussures retombent sur des colonnes couronnées de chapiteaux également sculptés.



Portail sculpté, Montceaux-L'Étoile

« IL SUBSISTE ACTUELLEMENT DANS NOS CAMPAGNES UN GRAND NOMBRE DE CES ÉGLISES DONT LA CONSTRUCTION REMONTE AU ONZIÈME OU AU DOUZIÈME : QUELQUES UNES ONT ÉTÉ FORT PEU REMANIÉES ».

Jean Virey, L'architecture romane dans l'ancien diocèse de Mâcon (Mémoires de la Société Eduenne, T. 17), 1889.

TOUT POUR SE RENSEIGNER !

Office de Tourisme Entre Arroux, Loire et Somme

1, rue Pasteur | 71130 Gueugnon
Tél. 03 85 85 56 90 | ot@cceals.fr

Office de Tourisme et du Thermalisme de Bourbon-Lancy

Place de la Mairie | 71140 Bourbon-Lancy
Tél. 03 85 89 18 27 | tourisme.bourbon@gmail.com

Office de Tourisme du Grand Charolais

Accueil de Digoïn : 7, rue Nationale | 71160 Digoïn
03 85 53 00 81 | ot-digoïn@legrandcharolais.fr
Accueil de Charolles : 24, rue Baudinot | 71120 Charolles
Tél. 03 85 24 05 95 | ot-charolles@legrandcharolais.fr

Office de Tourisme Sud Brionnais

3, route de Charolles | 71800 La Clayette
Tél. 03 85 28 16 35 | contact@tourisme-sudbrionnais.fr
BIT de Chauffailles : 1, rue Gambetta | 71170 Chauffailles
Tél. 03 85 26 07 06 | contact@tourisme-sudbrionnais.fr

Office de Tourisme Marcigny-Semur

Place des Halles | 71110 Marcigny
03 85 25 39 06 | ot.marcigny-semur@wanadoo.fr

Office de Tourisme de Paray-le-Monial

25, avenue Jean-Paul II | 71600 Paray-le-Monial
Tél. 03 85 81 10 92 | contact@tourisme-paraylemonial.fr

Également cinq points d'information touristique

Iguerande

Agence postale - Grande rue - 71340 Iguerande
Tél. 03 85 25 82 30

Issy-L'Évêque

8, place de l'église - 71760 Issy-L'Évêque
Tél. 03 58 42 46 76

Saint-Christophe-en-Brionnais

Grande Allée de Tenay - 71800 Saint-Christophe-en-Brionnais
Tél. 03 85 25 98 05

Semur-en-Brionnais

Château Saint-Hugues - 71110 Semur-en-Brionnais
Tél. 03 85 25 13 57 | chateau.semur@wanadoo.fr

Toulon-sur-Arroux

Espace Rencontre du Moulin des Roches - 71320 Toulon-sur-Arroux
Tél. 03 85 79 56 37

POUR EN SAVOIR PLUS SUR L'ART ROMAN :

Fédération des sites clunisiens :

home.sitesclunisiens.org

Centre d'études des patrimoines :

www.cep.charolais-brionnais.net

Pays d'art et d'histoire

PETR du Pays Charolais-Brionnais - 7, rue des Champs-Seigneurs - 71600 PARAY-LE-MONIAL
03 85 25 96 36 - contact@charolais-brionnais.fr - www.charolais-brionnais.fr

Le Pays d'art d'histoire, avec les offices de tourisme, organise des visites découvertes du patrimoine romain. Classique ou insolite, elles permettent d'appréhender ce style dans sa diversité. Demandez le programme "Rendez-vous en Pays Charolais-Brionnais".

